

## I.1. PROJECTION : APPRÉHENDER L'ESPRIT DU CONCOURS

### A. Les spécificités de la méthode économique

En tant que méthode d'analyse, l'économie est confrontée à trois difficultés ; en tant qu'outil d'aide à la décision politique, il faut en ajouter une quatrième.

#### ■ Première difficulté : des hypothèses simplificatrices

▣ Les modèles représentent-ils la réalité ?

Un **modèle économique** est une représentation simplifiée d'une réalité sociale. Les économistes utilisent généralement des graphiques ou des équations mathématiques pour apporter un éclairage sur les relations entre variables explicatives d'un phénomène social.

I. Avant l'épreuve

10

#### ✂ L'EXEMPLE DES SOLDES

En microéconomie, le comportement des consommateurs est représenté à l'aide de fonctions dites « walrasiennes » : cela consiste à exprimer des quantités de biens ou de services consommés par un individu compte tenu de ses ressources financières et des prix fixés sur les marchés.

Pour un grand nombre de biens, les quantités demandées décroissent avec le prix de vente. C'est le cas dans l'exemple suivant.

Considérons une personne souhaitant s'acheter plusieurs t-shirts. Entrant dans une boutique, elle découvre d'adorables t-shirts de la nouvelle collection, notés  $X_1$ , et d'autres de la dernière mode, notés  $X_2$ . On sait par ailleurs qu'elle dispose d'un revenu  $R$  pour ses achats vestimentaires.

Sous une forme mathématique, on traduira cette réalité de la manière suivante :

Quantité optimale consommée = fonction (prix, revenu)

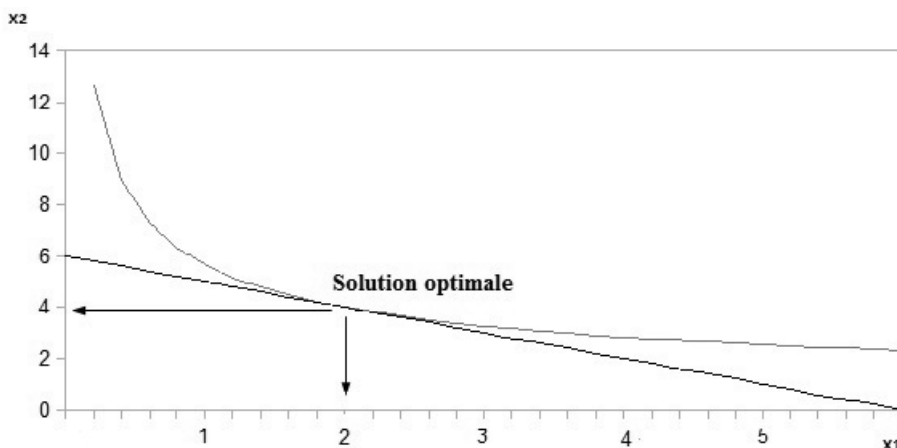
soit :

$$X^* = f(P_1, P_2, R)$$

où  $X^*$ , la quantité optimalement consommée de chaque bien, est déterminée en fonction de  $P_1$ , le prix d'un t-shirt de l'ancienne collection et  $P_2$ , celui d'une pièce de la nouvelle collection.

Sous une forme graphique, on pourra représenter la relation entre prix et quantité de la manière suivante :

Graphique 1



La droite descendante reflète la contrainte budgétaire du consommateur. Elle est conçue en égalisant la dépense en t-shirts des deux saisons avec le revenu consacré aux dépenses vestimentaires :

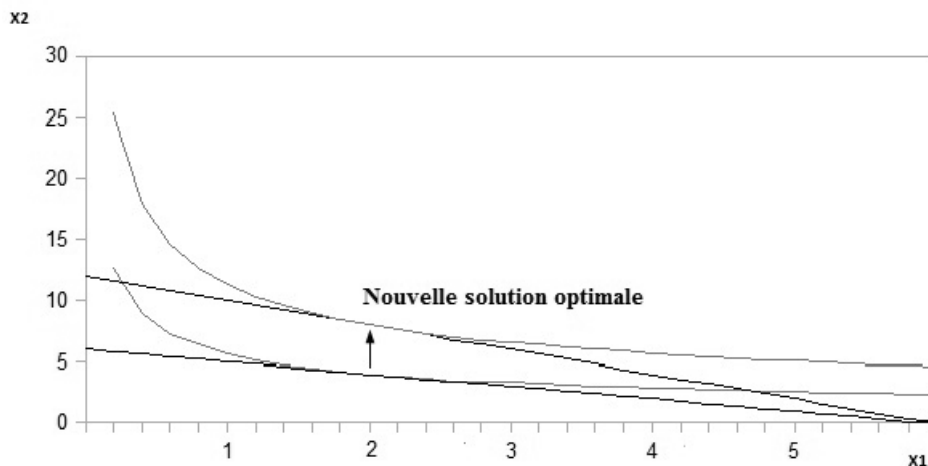
$$P1.X1 + P2.X2 = R$$

En multipliant un prix  $P_1$  par une quantité de t-shirts de la nouvelle collection  $X_1$ , on obtient la dépense dévolue à cette dernière. De même pour l'ancienne collection. Quant à l'égalisation, elle suppose que le consommateur dépense tout son budget : s'il a mis un revenu  $R$  de côté en vue des soldes, pas question d'épargner le moindre centime ou de le réaffecter à une autre dépense.

La courbe convexe, appelée courbe d'indifférence ou « d'iso-utilité », désigne l'ensemble des combinaisons possibles d'achats de chemisiers de l'ancienne et de la nouvelle collection qui lui procurent une même satisfaction. Il existe une infinité de courbes d'indifférence. Ici est représentée celle qui maximise la satisfaction du consommateur sous contrainte du budget dont il dispose. Pour un budget maximum de 150 €, si les t-shirts (ancienne ou nouvelle mode) sont tous à 25 €, alors l'individu considéré, compte tenu de ses préférences, devrait acheter 4 chemisiers de l'ancienne collection et 2 de la nouvelle.

Ces représentations décrivent-elles de manière réaliste *tous* les comportements d'achat de *tous* les consommateurs pour *tous* les produits ? Probablement pas. Mais elles permettent de modéliser les phénomènes économiques sous un angle général, pour apprécier ensuite les conséquences des variations d'un ou plusieurs éléments du modèle. Par exemple, supposons que les vieux modèles soient soldés de 50 %.

Graphique 2



Désormais, le consommateur est incité à se tourner davantage vers l'ancienne collection. Son budget total est le même, mais la contrainte se desserre du côté de  $X_2$  pour refléter l'attractivité des prix soldés. Le nouvel équilibre de consommation conduit finalement l'individu à acheter deux produits de la nouvelle collection, et huit de l'ancienne.

Conclusion : puisque le consommateur achète plus de t-shirts de l'ancienne collection (relativement aux t-shirts issus de la nouvelle collection) lorsque ces derniers sont soldés, c'est que la consommation de ce bien est une fonction décroissante du prix.

Le modèle simplifie la réalité. Il n'a pas pour but de la décrire précisément, mais de mettre en lumière le rôle que tel ou tel phénomène a *tendance* à jouer dans l'activité économique. Comment fait-on pour simplifier la réalité ? On pose des hypothèses sur les phénomènes qu'on étudie, afin de pouvoir les représenter sous la forme d'un modèle. Une **hypothèse économique** est une proposition qu'on suppose vérifiée dans un raisonnement donné. Lorsqu'on pose une hypothèse, on ne suppose pas qu'elle correspond *toujours* à la réalité mais on admet qu'elle est vraie *dans le cadre du modèle*.

## LES DIFFÉRENTES HYPOTHÈSES

Une hypothèse peut porter :

➔ **Sur des comportements.** Dans l'exemple des soldes, on suppose que les goûts du consommateur sont stables dans le temps. Or, l'ancienne collection, une fois soldée, pourrait très bien être dévalorisée à ses yeux, parce que la mode a adopté de nouvelles formes ou couleurs ou parce qu'une amie a déjà acheté le même t-shirt entre-temps...

➔ **Sur le contexte concurrentiel ou la structure d'un marché.** Par exemple, lorsqu'on situe un modèle dans un cadre de concurrence parfaite, on suppose vérifiées quatre hypothèses classiques :

- *Homogénéité* : les entreprises qui se font concurrence sur le marché offrent toutes exactement le même produit aux consommateurs.
- *Transparence* : tous les agents, aussi bien les consommateurs que les producteurs, disposent de la même information sur les prix et les produits.
- *Libre entrée et libre sortie* : toute entreprise peut débiter ou mettre fin à son activité productive sans coût.
- *Atomicité* : le marché est composé d'un très grand nombre de producteurs et de consommateurs si bien qu'aucun d'entre eux n'a les moyens d'exercer un pouvoir sur les prix. On dit que les agents sont *preneurs de prix*.

➔ **Sur des variables macroéconomiques.** Par exemple, dans certains modèles qui ont trait au commerce international, on peut considérer que les facteurs de production sont parfaitement mobiles à l'échelle internationale. On suppose alors que les travailleurs et les capitaux se déplacent sans coût et sans délai d'un pays à l'autre en fonction des opportunités d'emploi et de rémunération. Mais on peut également poser l'hypothèse inverse ! Les conclusions du modèle seront alors différentes.

Ces hypothèses sont-elles toujours vérifiées dans la réalité ? Non, elles ne le sont presque jamais. Les modèles économiques sont des absolus théoriques qui donnent une idée des forces sociales agissantes. Le modèle de concurrence parfaite, par exemple, permet de mettre en évidence les propriétés très générales d'un système économique théorique ; libre ensuite aux économistes d'évaluer dans quelle mesure l'économie réelle s'en éloigne.

Cependant, cette démarche méthodologique est critiquable : en simplifiant la réalité, les modèles la déforment inévitablement ; ils en montrent une version stylisée et non un reflet fidèle. On peut alors s'interroger sur leur utilité. À quoi servirait un modèle parfaitement irréaliste ? Sur ce point, les avis sont partagés. Certains économistes estiment qu'un modèle perd tout crédit s'il ne repose pas sur des hypothèses réalistes. D'autres jugent au contraire que le rôle d'un modèle n'est que de fournir un cadre de pensée pour découvrir le sens et l'intensité des forces sociales. Milton Friedman, fondateur du courant monétariste, affirma même en 1959 que la validité d'un modèle ne s'appréciait pas en fonction du réalisme de ses hypothèses, mais de ses conclusions : qu'importe si les hypothèses sont fausses, pourvu que le modèle conduise à des prévisions justes.

## ■ Deuxième difficulté : la différence entre corrélation et causalité

▣▣▣ Les modèles expliquent-ils les phénomènes économiques ?

Les économètres, c'est-à-dire les statisticiens qui se concentrent sur la mesure des variables économiques et de leur évolution, mettent en lumière des liens de **corrélation** entre les phénomènes. Une corrélation est une observation statistique selon laquelle deux variables ou deux phénomènes, A et B, sont liés selon un schéma répétitif. Par exemple, il existe une corrélation entre le jour de la semaine et la fréquentation des théâtres : celle-ci est plus élevée le samedi et le dimanche. De la même manière, il existe une corrélation entre le niveau d'éducation d'un individu et son assiduité au théâtre : en général, les spectateurs fidèles sont plus diplômés que la moyenne de la population.

Mais une corrélation n'est pas équivalente à une causalité : ce n'est pas parce qu'un phénomène en *précède* un autre ou se produit *en même temps* qu'il en est forcément la *cause*. Même s'il existe une corrélation entre A et B, on ne peut pas être sûr que A est *dû* à B ou vice-versa. Par exemple, on trouve beaucoup plus de gens malades dans la salle d'attente d'un médecin qu'à l'extérieur, mais cela ne veut pas dire que c'est la salle d'attente qui rend les gens malades ! De la même manière, même si, en moyenne, l'inflation est plus forte dans les pays dont la dette publique est élevée, cela ne nous renseigne pas sur la cause de l'inflation : la dette publique et l'inflation sont corrélées, mais cela ne veut pas forcément dire que c'est la dette publique qui cause l'inflation.

Le rôle de l'économiste est justement d'avancer une explication, *éventuellement* causale, pour comprendre le lien entre deux variables qui apparaissent corrélées. En construisant un modèle, il tente de donner une explication théorique à une observation empirique. Or, selon les points de vue et hypothèses retenus, on peut expliquer un même phénomène avec des théories bien différentes. Dès lors, *les théories économiques ne s'opposent pas les unes aux autres mais se stratifient, apportant des explications parfois contradictoires, parfois complémentaires aux corrélations observées ou supposées.*

## ■ Troisième difficulté : des observations et des théories contradictoires

▣▣▣ Les modèles permettent-ils de prévoir les phénomènes économiques ?

Même si l'on connaît les corrélations qui existent entre les principales variables économiques comme la croissance, l'emploi ou le commerce extérieur, il reste difficile de prévoir leur évolution. En effet, dans la réalité de nombreux phénomènes se superposent ou s'enchaînent, si bien qu'on peut rarement prédire avec certitude ce qui va se produire à partir d'un état donné de l'économie. Les prévisions économiques sont souvent incertaines. De ce fait, les économistes

se montrent prudents. Ils conçoivent un discours qui ne ferme pas la porte à la réfutation, mais lui confère un caractère probabiliste. Ils diront par exemple : « la hausse du taux directeur devrait rétracter la masse monétaire, si les agents économiques accordent suffisamment de confiance à la banque centrale. » L'usage du conditionnel « devrait » est révélateur de cette logique. Le contradictoire ne pourra pas dire « c'est faux » ; il dira : « vous avez sans doute tort ».

#### ■ Quatrième difficulté : des avis contradictoires

► Les modèles apportent-ils des solutions aux problèmes économiques ?

Les modèles peuvent avoir un rôle normatif, c'est-à-dire qu'ils cherchent des solutions aux problèmes observés. Par exemple, le modèle de *relance budgétaire*, dont l'inspiration remonte à l'économiste John Maynard Keynes, suggère qu'en cas de récession l'État peut redresser le PIB en soutenant la consommation et l'investissement via une injection d'argent dans l'économie. Plus généralement, les économistes prennent souvent appui sur leurs modèles pour se prononcer en faveur de telle ou telle politique économique. Cette démarche normative est confrontée à deux difficultés.

Premièrement, puisqu'il est difficile de prédire exactement l'effet d'une variable sur une autre, il peut y avoir des désaccords entre économistes sur les moyens de corriger les dysfonctionnements de l'économie. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre deux économistes proposer des politiques économiques strictement opposées pour résoudre un même problème ! Prenons l'exemple de la crise 1929. Dans plusieurs pays, notamment les États-Unis, la crise a provoqué une baisse brutale de l'activité industrielle et une montée importante du chômage. Face à ce constat, les économistes « Classiques » préconisaient une baisse des salaires pour inciter les employeurs à réembaucher de la main-d'œuvre. À l'inverse, John Maynard Keynes estimait qu'il ne fallait pas baisser les salaires mais donner plus de revenus aux ménages : selon lui, c'était en soutenant la consommation de biens et services qu'on pouvait relancer l'économie. En réalité, les Classiques et Keynes différaient par leurs analyses de la crise : les premiers estimaient que la production pouvait repartir à la condition d'une baisse des coûts ; le second jugeait que seule une stimulation de la demande globale pouvait restaurer la croissance. À diagnostics différents, prescriptions différentes...

Deuxièmement, toute proposition normative repose de manière plus ou moins explicite sur un critère, un jugement sur ce qui est « bien » pour la collectivité. Les économistes ont souvent recours aux critères de maximisation du surplus collectif et d'optimum de Pareto (cf. approfondissement p. 16). Mais le choix d'un critère peut toujours être critiqué. Car tout critère repose sur un présupposé idéologique et contraint parfois à privilégier le bien-être de certains agents au détriment d'autres agents économiques. En effet, au sein d'une collectivité cohabitent des

groupes aux intérêts divergents et parfois incompatibles. Par exemple, l'intérêt des salariés est de recevoir le salaire le plus élevé possible ; l'intérêt de l'employeur est de maximiser son profit, et donc de consacrer le moins d'argent possible aux salaires. Ce qui améliore le sort d'un agent économique peut nuire à un autre. Même pour résoudre un dysfonctionnement global, on risque de détériorer le bien-être d'un groupe social : celui qui profite des défaillances du système.

Ainsi, quand bien même on s'entendrait sur le diagnostic, il est encore difficile de trouver des solutions qui :

- fonctionneront avec certitude ;
- n'obligeront pas à privilégier certaines catégories d'agents aux dépens d'autres catégories.

## DES CRITÈRES NORMATIFS EN ÉCONOMIE

### *Maximisation des utilités et optimum de Pareto*

L'utilitarisme, dont la tradition remonte à Jeremy Bentham au XVIII<sup>e</sup> siècle, consiste à évaluer le bien-être à partir d'une variable quantifiable : l'utilité individuelle.

D'après le critère de maximisation de la somme des utilités, on suppose que le plaisir ou le déplaisir éprouvé par tous les agents économiques s'évalue sur une même échelle chiffrée ; il s'agit d'une évaluation *cardinale* du bien-être. On peut alors calculer le bien-être collectif en faisant la somme des utilités individuelles ; le but assigné au système économique est de maximiser cette somme.

Ce point de vue cardinaliste est critiquable : tous les agents n'ont peut-être pas la même échelle de valeurs, la même manière de quantifier leur utilité, et dans ce cas il n'est pas pertinent d'agréger les fonctions d'utilité les unes aux autres. On peut alors se rapporter à un critère *ordinaliste*. Dans un classement *ordinal*, chaque agent a sa propre échelle d'utilité. On ne peut donc pas comparer deux systèmes économiques sur la base du *total* d'utilité qu'ils apportent aux agents. En revanche, on peut voir si le passage d'un système à l'autre augmente ou diminue le bien-être de chaque agent, indépendamment des autres. L'optimum de Pareto est un critère utilitariste ordinal qui repose sur cette démarche. Une situation est optimale au sens de Pareto lorsqu'on ne peut plus améliorer le bien-être d'un agent sans détériorer celui d'un autre agent.

À savoir : la maximisation du surplus et l'optimum de Pareto ne sont pas les seuls critères normatifs. Il en existe bien d'autres, même si tous ne sont pas au programme de votre épreuve : le critère de Kaldor-Hicks-Scitovsky, le maximum de Rawls, le minimax regret de Savage... La comparaison de ces critères et leurs implications pour la politique économique appartiennent au champ de la *justice sociale*.

## B. Les épreuves

### ■ La dissertation

La dissertation – parfois appelée composition – est un exercice incontournable pour les candidats aux concours de catégorie A ; il est également fréquent pour les prétendants aux concours de catégorie « B+ » (accès à bac+2). L'objectif est d'évaluer l'aptitude du candidat à élaborer un raisonnement pertinent en fonction de trois critères : la conséquence, la structure et la densité.

- **Conséquence** : la conséquence du raisonnement, c'est l'idée que vous formulez des « *proposition(s) qui découle(nt) nécessairement d'une proposition antécédente* »<sup>1</sup>. Contrairement à une idée reçue, l'adjectif « conséquent » n'est pas synonyme d'« important » ; un raisonnement conséquent n'est pas impressionnant par son volume, mais par la rigueur avec laquelle l'auteur progresse intellectuellement vers une conclusion. Pas de baratin inutile pour étoffer votre propos. Ce qui prime, c'est l'enchaînement des arguments. Il vous faudra pour cela être précis sur les hypothèses, modèles et corrélations que vous mobiliserez.
- **Structure** : dans une dissertation, votre raisonnement doit suivre une progression claire et ordonnée pour le lecteur. Dans le cas d'une « composition » d'économie, le jury insiste encore plus sur la nécessité de structurer vos propos puisqu'une composition est l'« *action de former un tout, selon un plan déterminé, en assemblant plusieurs éléments.* »<sup>2</sup>
- **Densité** : une bonne dissertation n'est pas longue mais dense, c'est-à-dire que le candidat évite les phrases alambiquées ou ambiguës, les métaphores lyriques et les adages qui ne comportent qu'une faible valeur ajoutée. Plus encore, le raisonnement doit être étayé de références précises aux théories, aux auteurs ou aux événements qui s'inscrivent dans l'histoire des faits économiques.

### ■ Les questions à réponses courtes (QRC)

Les épreuves de questions à réponses courtes visent principalement à vérifier vos connaissances sur la théorie ou l'actualité économiques. Il s'agit de restituer de manière convaincante un cours ou une lecture de manuel. On vous demande moins de nuance qu'en dissertation. Les membres du jury, tout en étant sensibles au style, chercheront à repérer des mots clefs, des références théoriques ou statistiques précises. Votre salut ne passe donc pas par l'originalité de votre copie, mais plutôt par sa rigueur et sa densité. Vos propos doivent être ramassés

1. Dictionnaire de l'Académie française, 9<sup>e</sup> éd., Imprimerie nationale/Fayard, 2005.

2. *Ibid.*